

IL BAT DE NOUVEAU

I.

Je sors de mon taf... Bon, ce soir petite sortie avec ma copine Jeanne, ça va me faire du bien. Ma semaine n'était pas particulièrement éreintante mais j'ai besoin de me changer les idées. Sur la route vers chez moi, je rêve. Rien de particulier. Je culpabilise un peu, pas envie de passer par chez moi, voir mon homme et mes enfants. Je ne sais pas pourquoi. Une fatigue de ma vie, un truc comme ça.

Je suis passée prendre mes enfants à la garderie. Ils sont contents de me raconter leurs journées. Ils me fatiguent. Je souris et leur pose des questions, m'intéresse à leurs discussions fades et futiles, discussions d'enfants. Je suis une bonne mère. Ma tête est ailleurs, je ne sais pas où exactement.

Cela fait plusieurs semaines que ma tête est ailleurs, surtout quand je suis avec l'homme de ma vie. Je ne comprends pas. Ma vie est comme il faut. Un mari, des enfants, ma maisons, mon boulot. J'aime mon homme, enfin je crois. Est-ce important d'ailleurs ?... Jeanne m'envie. Et j'envie Jeanne parfois. Sa liberté, ses rencontres.

Elle m'a parlé d'un homme, il y a quelque temps. Une aventure qui dure dans sa tête. Elle le revoit souvent en amis, elle en souffre un peu. Il aurait été capable de lui faire oublier Stéphane, l'autre Stéphane, lui-aussi s'appelle Stéphane... Quand elle m'en parle, ses yeux s'allument. Je ne l'aime pas, il la fait souffrir, mais elle ne m'a dit de lui aucun défaut. S'il n'était un salaud, on pourrait croire à l'homme parfait.

Arrivée chez moi. Il n'est pas encore rentré. Les enfants vont s'occuper pendant que je me délasse dans un bon bain. J'ai froid... Je

suis où ? Un œil.. Je me suis endormie, l'eau est un peu froide. Il est tant de me préparer. Maquillage, fringues, etc...

Il n'est pas encore rentré. J'aime pas attendre ! Mais bon, c'est un amour de me laisser sortir en toute confiance avec mes copines. Je le laisse faire aussi mais... c'est un peu pour pourvoir le faire de mon côté.

Je l'entends. J'enfile mon manteau et file à la voiture prendre le relais. Coucou chéri ! J'y vais !

Chez Jeanne. Besoin d'alcool. Bisou ma belle, l'apéro est prêt ? J'en ai bien besoin. On prend un apéro chez elle avant d'aller au restaurant, et peut-être prendre un verre après.

On ne sait pas vu depuis plusieurs semaines. On s'installe dans son tout petit F2. C'est accueillant. Douillé. Que de choses à se dire ! Surtout elle... Sa vie me semble tellement plus riche et excitante que la mienne. Là, je l'envie vraiment. Je lui dis, elle le sais, et nous savons que j'ai tort. Que de rencontres encore ! Pas que des hommes. Mais surtout des hommes.

Trois ou quatre verres de vin blanc plus tard, nous décidons d'aller manger. Quarante-cinq minutes de retard par rapport à la réservation, c'est raisonnable. C'est vendredi, merde !

En me levant je me rends compte que l'apéritif fait bien effet. C'est vrai que je me sentais détendu depuis un moment mais passer à la position debout fait vaciller le sol légèrement et me demande quelques secondes de concentration pour faire illusion et marche droit. C'est décidé, cette nuit je reste dormir chez Jeanne. Plus besoin de faire attention à ce que je bois...

Nous sortons de chez elle, c'est cool qu'elle habite en centre ville. On fera tout à pied. J'aime cette ville. Pas vraiment grande mais avec tout ce qu'il faut. Des restos et des bars. Fait pas très chaud, c'est le mois d'octobre, mais sec. Avec l'alcool dans notre sang, nous n'avons pas vraiment froid. Le restaurant est à 10 minutes à pieds. Les autres restaurants se sont bien remplis, la ville vit. C'est chouette. Avec ma copine, je ne suis que moi. Je ne suis pas maman, je ne suis pas épouse ; je me sens jeune, comme quand j'étais étudiante. Un sourire un peu bêta s'incruste doucement sur mon visage, et je passe mon bras dans celui de ma copine. Ma copine depuis toujours que je connais depuis cinq ans... Je ne suis pas d'ici. Je viens d'une ville

beaucoup plus ensoleillée où il fait vraiment bon vivre. Mais ici j'ai trouvé quelque chose de plus. Je ne sais pas vraiment quoi. Peut-être les autochtones... En tout cas, pas le temps !

La chaleur qui nous saute au visage, nous fait presque suffoquer quand nous entrons. Un petit endroit super sympa, assez petit, bonne bouffe et serveurs plein d'entrain et discrets. Une petite table, pas à l'écart, mais on pourra parler sans crainte, on ne connaît pas nos voisins de ripaille.

Je ne sais plus si c'est Jeanne ou moi qui a lancé l'idée de prendre un nouveau verre d'alcool avant le repas.

Mon regard ne s'intéresse plus qu'à l'essentielle. Le moment que je passe. L'alcool a la faculté de nous sortir d'un monde pour nous faire entrer dans un autre. Une légère brume s'empare de notre vision périphérique. Et le monde paraît flou, lent, étrangement lointain. Sensation dangereusement délectable...

Je me sens bien. Jeanne me parle de nouveau de Stéphane. Nous le rencontrerons peut-être si nous allons boire un verre après le repas. Nous sommes vendredi et comme beaucoup de vendredis soir, il va dans un bar. J'ai souvent entendu parlé de ce bar. Beaucoup par Jeanne d'ailleurs, c'est lui qui lui a fait découvrir. A priori un endroit très convivial, très petit avec de succulents cocktails, très fort ; les clients y sont détendus. Endroit propice aux rencontres. Elle me reparle un peu de lui. Elle l'a rencontré via un site de rencontre, ils ont beaucoup parlé et savaient que ça ne le ferait pas pour beaucoup de raison. Ils sont devenu amis virtuels. Ils ont finis par ce rencontrer pour un resto. Puis ce sont revus. A la première rencontre, Jeanne à eu un mini coup de foudre, amical... Et l'abruti à craquer un soir un peu arroser et ils ont passé la nuit ensemble et le cœur de Jeanne à chaviré. Quel connard ! Il savait lui que ça n'irait pas plus loin. La faiblesse des hommes. D'après elle, il est intelligent, à de l'humour, plutôt beau gosse, réservé mais séducteur à sa façon et un peu perdu. Tout cela pique ma curiosité, un connard avec tant de qualité. Elle le vois assez souvent, il est aussi un peu son confident. C'est vraiment étrange, elle se confie ses histoire de cœur et de cul à un homme dont elle est tombée amoureuse. Et elle écoute ses histoires aussi. Elle me dis que ça lui permet de le refaire passer du côté ami. Et ça marche un peu. Enfin, qu'elle me dit.

Je n'ai plus du tout les idées claires. Nous commandons le repas. Je serais bien incapable de dire ce que nous avons mangé. Je sais juste qu'une bouteille de vin est apparue sur la table.

J'ai trente-six balais cette année. Cela fait 12 ans que je vis avec l'homme de ma vie. Tout va pour le mieux. Pourtant depuis plusieurs semaines, plusieurs mois peut-être, un malaise m'envahit souvent. Suis-je heureuse ? Oui, je crois. Que me manque-t-il alors ? J'ai envie de revivre certains frissons. Je culpabilise et pourtant je me dis qu'on ne peut vivre toute une vie sans rencontre palpitante encore une fois... J'avoue à Jeanne ces pensées, voire désirs... Elle est un peu surprise. Ne comprends pas, me croyait heureuse avec mon homme. Je le suis. Ce soir, dans ma brume, je me sens à la limite de craquer. Mais bon. Je me suis faite draguer une foultitude de fois et j'ai toujours rejeté toute avance. Ce sera idem ce soir...

Nous finissons le repas sur les dernières aventures sexuelles de Jeanne. Putain, y en a. En un an, elle a eu plus de rencontres que moi dans toute ma jeunesse. Ça fait pas rêver, en fait, elle ne vit pas grand-chose de palpitant. C'est toujours très bref, un resto, un verre et un coup au lit et voilà. Elle espère rencontrer le futur père de ses enfants comme ça. Bonne chance. Dans le lot, elle a fait de belles rencontres me dit-elle. Mouais... Stéphane par exemple. Oui, oui, je sais !

Il est à peine minuit quand nous sortons. Direction le fameux bar. Nous avons un bon quart d'heure de marche, ce n'est pas plus mal, un peu d'air frais me remettra les idées en place. J'ai l'impression qu'il fait plus doux, les effets de l'alcool ? Pas sûr. Nous croisons quelques personnes, l'une d'elles s'approche et nous demande une direction. Elle ne tarde pas à me draguer un peu. Je suis à peine flattée. On arrive à s'en débarrasser assez facilement. Sur le chemin on parle de ma mutation possible d'ici quelques mois. J'ai le projet de retourner dans ma ville, vers le soleil et la montagne. Jeanne est triste et contente pour moi. Enfin, si ma mutation est acceptée.

Nous arrivons. La route m'a paru très, trop courte. C'était bien de marcher avec ma copine. Le bar est tout petit, très embué. Du monde devant qui fume. Certains en T-shirt alors qu'ils font à peine dix degrés, j'imagine le taux d'alcoolémie. Nous rentrons. Le videur fait un signe de tête à Jeanne, visiblement elle vient souvent. C'est incroyable de nombre de personnes au mètre carré. La

population est assez variée en âge. De vingt à quarante ans. Pour avancer nous frôlons tous le monde. Il faut aimer le contact ici. La pièce doit faire trois de large sur sept ou huit de long, un bar longe celle-ci avec derrière de barman et une barmaid en train de s'affairer à faire des cocktails. La musique est plutôt sympa et un peu « rétro », enfin de mon âge, de la musique plutôt rock, ça change de l'électro de tous ces bars branchouilles. Elle est bien forte et oblige à se rapprocher pour pour échanger. Nous nous frayons un chemin vers le fond. C'est là qu'il y a le plus de chance de rencontrer du monde connu de Jeanne. Quand nous avançons, nous nous frottons aux clients qui nous calculent pas ou à peine. Je commence déjà à aimer ce bar, aucune agressivité, pas de regards malsains. Nous sommes à la moitié de la pièce, je remarque quelqu'un, un homme, assez grand, brun, ténébreux, un verre à la main qui discute assez joyeusement avec deux filles ; ce n'est pas son premier verre. Il est pas mal. Nous avançons encore, Jeanne me précède. Il regarde dans ma direction, je détourne mon regard mais j'ai eu le temps de voir un certain intérêt dans le sien... Il voit Jeanne, lui sourit ; ils se connaissent.

* * *

II.

Je suis en retrait alors que Jeanne embrasse (sur les joues) le bel inconnu, en faisait ce geste il me regarde puis je le vois demander quelque chose à mon sujet. Je crois avoir compris une partie de la réponse de Jeanne, « ... pas de bêtise, elle est en couple... ». Je m'approche alors et elle me présente. Il s'appelle Stéphane. Merde, c'est forcément lui. Je le reconnais au travers des descriptions que j'ai pu entendre. Non, pas ce soir, il ne fallait pas que je le rencontre ce soir. Je suis fragile ce soir. Je suis en train de flasher sur lui. Il faut que je m'en éloigne.

Jeanne est contente qu'il soit là. Nous discutons un peu à trois, mais je m'empresse de proposer d'aller chercher des verres au bar. Il faut que je m'extrai de ce piège que personne ne m'a tendu.

Le bar est à un mètre-cinquante de moi, l'atteindre n'est pas aisé. C'est fou le monde que peu contenir ce lieu. Après quelques secondes d'effort j'atteins enfin le comptoir. Maintenant il faut que je me fasse remarquer par les serveurs. Ils sont débordés. J'ai l'impression d'être invisible. Plusieurs longues minutes passent. Un homme plutôt jeune se tourne vers moi, nos épaules se touchent, une promiscuité qui ne me dérange pas ; le lieu l'impose. Il est très à l'aise ici, il me propose de prendre ma commande en même temps que la sienne. Je trouve sa proposition étrange et ne comprends pas trop l'intérêt pour moi. Mais j'accepte par curiosité. Il doit être connu ici, un regard vers la barmaid et elle s'approche prendre la commande. Nous allons attendre plusieurs minutes. J'ai commandé un Cuba Libre pour Jeanne et un Mojito. Lui a commandé trois Mai-Tai, cocktail que je ne connais pas, ça a l'air plutôt fort. Un cocktail que j'ai vu entouré d'autres mains dans ce bar, il doit être célèbre ici. Après avoir passé commande, le « charmant » jeune homme me regarde d'un air satisfait, un air qui pourrait dire, « t'as vu poulette à

qui tu as affaire ? ». Cela m'amuse. Je vais attendre mes boissons en compagnie pas trop désagréable. Lui, non plus, n'en est à son premier verre. Il entame les banalités d'usage ; qu'il ne m'a jamais vu ici, bla bla bla... J'arrive à répondre sans même l'écouter. Peut-être que je réponds un peu à côté des questions mais cela à l'air de lui convenir. Évidemment je sens bien qu'il tente sa chance. Une homme parle rarement à une femme sans une petite idée derrière la tête. Ce n'est pas désagréable cette fois, il me drague un peu, mon ego est content et je sais que je ne risque pas de craquer, ça me va bien. Nos commandes arrivent enfin, pendant que nous payons, ils m'explique que son cocktail est, en gros, un mélange de trois rhum. Rien que ça. Si je le recroise dans une heure, je pense qu'il aura changer de tête, ses yeux auront coulé le long de ses joues. Je m'en vais rejoindre Jeanne.

Elle est avec Stéphane et une autre fille. Ils discutent tous trois de bonnes humeurs. En fait, d'humeur alcoolisée. Il sait s'entourer. J'arrive à leur niveau, donne son verre à Jeanne qui veut me rembourser. Évidemment je refuse ; elle paiera le prochain. Stéphane me lance un sourire courtois et sincère mais a priori sans arrière-pensés. Je me suis trompé tout à l'heure, il n'a pas de s'intéresser particulièrement à moi. Cela me soulage, en fait. Et me vexe un peu...

Je m'insère sans mal dans la conversation dont les sujets change assez rapidement. Il n'y a pas vraiment de fil conducteur. Les verres s'entrechoquent. On trinque à ma venu, ils sont contents de rencontrer une nouvelle tête. Elle s'appelle Christine, le quatrième « larron », et fait le même métier que Jeanne et moi. Un point commun qui la rend très vite sympathique. Stéphane ne travaille pas du tout dans le même domaine, mais il a une faculté assez déconcertante de discuter d'absolument tout. Il est tout à fait à l'aise pour donner son avis et argumenter, et c'est tout à fait recevable. Trente minutes passent et nous formons un quatuor fort sympathique. Ma soirée est décidément très bonne.

Il est tant de faire le plein. Je me porte volontaire pour retourner au comptoir. Je suis cette fois placée sur le côté, il y a moins de monde et j'ai un accès direct. J'ai même droit à un tabouret. Je passe assez, c'est relatif, rapidement commande. Cuba Libre et

Mojito. On ne change pas une équipe qui gagne. On vient s'asseoir près de moi et passe commande. Je reconnais la voix, un homme. Nous continuons de discuter. J'adore sa façon d'écouter, de m'écouter. La conversation est d'un naturel déconcertant. On se connaît depuis une heure à peine et nous parlons de choses assez intimes. Je parle avec lui comme avec une copine. C'est déroutant. Très vite, nous nous retrouvons à deux, à deux dans nos brumes alcooliques. L'espace se déforme, le temps ralentit et passe très vite. La confiance que Stéphane crée par son regard, son sourire, sa façon de comprendre comme s'il était dans ma tête me font dire ce que je ne pensais pas vouloir dire.

Je m'entends lui parler de mes doutes sur mon couple. Il m'écoute dire que je suis à un point névralgique de ma vie de couple. Il m'écoute et semble comprendre. Plutôt que sauter sur l'occasion pour me draguer, il me dit de faire attention. De ne pas jouer avec le feu, que le diable se cache dans les tentations. Il me dit à demi-mots qu'il est passé par-là, qu'il faut lutter. Qu'il a lutté. Puis nous changeons de discussion. C'est lui qui a voulu orienté la discussion. On peut vraiment parler de tout, et vraiment comme avec une copine.

Je ne suis même pas sûr qu'il ait conscience de sa force de séduction. C'est une des rares fois que je passe une soirée avec un homme célibataire dans un bar sans avoir la sensation qu'il me drague. Il ne me drague pas, il me séduit malgré lui. Enfin, je pense, ou alors il est très fort. Non, malgré lui, je le sais.

Une cloche sonne ! Il m'explique que c'est le signal de la fin du service. Plus qu'une demi-heure avant la fermeture. Déjà !! Non ! Je n'ai pas envie de le quitter. Je sais que je ne le reverrai jamais. Je veux continuer de parler sans ambiguïté avec un homme charmant, avec un sourire un peu coquin.

Je ne sais pas combien de temps nous avons parlé. Je ne vois plus le verre de Jeanne devant moi, elle l'a pris sans même que je m'en rende compte. J'ai un peu abandonné ma copine. Je l'ai abandonné pour passer la soirée avec l'homme dont elle est amoureuse. Je suis qui pour faire ça ?

Je comprends mieux l'image du petit diable et petit ange sur l'épaule qui nous disent de faire des choses en contradiction. Je culpabilise. Mes pensées se brouillent un peu... Mais mes actes ne

suivent pas mes pensées. Je reste et continue de passer un agréable moment avec lui. Je comprends Jeanne.

Lauren White